Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 35 (1897)

Heft: 38

Artikel: Théâtre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196462

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ciel faisait entendre à la terre les accents les plus purs. Adolphine était son nom. Un Valaisan s'étant épris d'elle, un homme rude, violent, elle quitta la ville de Saint-Maurice pour chercher un refuge à Gourze. Le père d'Adolphine était absent. Elle attendait impatiemment son retour, quand tout à coup, un matin, des hommes armés s'approchent en secret et livrent assaut au vieux manoir. Au bruit des armes, la jeune fille était montée sur le parapet: « O mon père, s'écriait-elle ; Dieu du ciel, envoie-moi mon père! » Cependant, le tumulte grossissait. Les hommes d'armes montaient d'étage en étage, tandis qu'Adolphine était là, les yeux humides, l'angoisse au cœur, penchée sur les créneaux. Ni portes, ni verroux n'arrêtèrent les brigands. Une dernière cloison venait de tomber sous leurs coups. Voilà devant Adolphine l'homme qu'eile hait, l'œil en feu, le front hardi. Il approche le bras pour la saisir. En ce moment, la bouche de la jeune fille exhale une dernière prière, et, s'élançant comme la biche, Adolphine se précipite du haut des murs. La pierre au pied de la tour porte encore des traces de son sang. L'enfant est à cette heure un ange dans le ciel. Quant à son père, en n'en a plus jamais entendu parler. Quelques-uns, cependant, croient savoir qu'il a pris le froc et qu'il a fini ses jours comme moine à Saint-Maurice.

- La tour de Gourze, repris-je, a donc été malheureuse à tous ceux qui l'ont choisie

comme refuge?

- Comme tout lieu l'est pour l'homme qui cherche le bonheur et la paix où ils ne sont pas. Voyez, dans ce vallon, les traces d'un récent incendie. La ferme que les flammes ont consumée était habitée par deux hommes, un père et un fils, qui cherchaient leurs joies dans le tumulte et dans le vin. Ils étaient naguère dans l'aisance ; tous deux mendient aujourd'hui. Le jour de l'an, ils étaient demeurés à table bien avant dans la nuit, assis au milieu de nombreux convives : « Goûtez de ce vin; disaient-ils à l'un. Comment trouvez-vous celui-ci? Voilà comme j'aime les amis; je déteste les cagots. Mon garçon, vas nous remplir les bouteilles, pendant que je vais au fenil donner quelque peu de foin aux chevaux. » Le vin leur travaillait la tête à tous deux. Quand le père entra dans son fenil : « Je ne sais, dit-il, comment il m'arriva d'y mettre le feu. » Son fils, dans le même temps, était descendu à la cave. Chancelant, il éteignit sa lumière, de crainte de malheur; mais le diable, assure-t-il, se trouva sur son chemin et le fit trébucher, en sorte qu'il se cassa la jambe. Vous ne tarderez pas à le voir mendier à votre porte, soutenu par des béquilles. Depuis cet événement on dit chez nous : « Il n'est pas sage de laisser la lumière aux mains d'un ivrogne, et peutêtre moins prudent encore de laisser un ivrogne dans les ténèbres.

» La croix, reprit le vieillard après quelques moments de silence, la croix que vous voyez s'élever à quelques cents pas de nous, est un autre témoin de ce que je viens de dire. Le fait qu'elle rappelle est récent. Fernand de G... était un des plus brillants chevaliers de l'armée du duc Charles de Bourgogne; mais il dépensait son bien dans le vin, dans les plaisirs, dans les goûts qui naissent de l'oisiveté. Il était aimé d'une jeune orpheline, nièce d'un chanoine de Lausanne; mais pure et digne d'être aimée pour la vie, elle avait refusé sa main à celui qui ne se montrait pas digne d'elle. (A suivre).

L'absinthe.

Rein què d'ourè cé mot d'absinthe, cein mè fâ refrezenâ. Te possibllio, quinna bourtiâ! Yé volliu ein bâirè l'autro dzo et tot d'on coup yé vu tot trobllio; mè seimblliavè que tot épélluavè: la tête mè verivè bin tant que yé êtâ d'obedzi d'allà m'étaidrè un bocon po cein férè passa et lo leindéman, rotavo adé cllia peste d'absinthe.

Ne pu pas m'émaginâ que y'aussè atant dè dzeins que pouessont bâirè dè la coffiâ dinse! Se vo passâ pè vâi onj'hâorès dévant lè Messadzéri, âobin on autro cabaret, vo n'ou-dès derè quiè: As-tu bu la coueste? Allonsnous boire la coueste? Paies-tu la coueste?

Lè dzouvenès dzeins d'ora coudiont derè la couela po l'absinthe, po cein què cllia caïenéri dé bâirè resseimblliè prâo à la couêta, qu'on baillè ai caïons, mâ coumeint clliâo gringalets ne sâvont pas dévezâ lo patois, l'estraupiont lo mot et diont: Coueste: vouaiquie la timologiqua, coumeint dit noutron régent.

Se vo z'eintrâ dein n'a pinta dévant dinâ, vo ne vâidè què dâi dzeins bâirè dè cllia couêta; et vouaiti lè vâi on bocon quand fabrequont cè

trobllion!

Quand lo carbatier lâo z'a met l'afférè dè duès couillèrà à soupa dè cll'absinthe dein on verro à sirop, lè dzeins eimpougnont la botollie d'edhie et vaissont d'a premi tsau pou su l'absinthe; adon quand lo verre est à maiti pllien, lo laissont godzi on bocon, pu reimpougnont la carafe et hardi! font picllià l'édhie à gros fi su lo reste tanquiè que lo verro sâi raze

Dài z'autro sè font portà n'a botollie dè dou décis d'édhie et potsont cllia botollie lo cou lo premi dein lo verro à sirop, pu la solàivont tsau pou, pè petitès sècossès. Paret que lè dinse que le sè méclliè lo mi, kâ on vâi montâ petit z'a petit cll'absinthe dein lè dou décis, et quand l'est tota amont et que la botollie est tota dzauna, laissont voudhi cein que y'a dedein dein lo verro, et piaf! s'einfattont cein avau lo cornet.

Dein lè grantès pintès n'y a pas faute dè tant s'escormantzi po férè cllia drougua: l'ont tot bounameint dâi grossès terrinès ein fer bllianc que vont reimpllià au borné et que mettont ào bio mâitein dè la trabllia. Cllio terrinès ont dâi petits robinets dzauno et, tandi que dévezont politiqua, clliao que sont déveron la terrina font piclià l'édhie à lâo guise dein lo verro et dinse l'absinthe sè manigancè tota soletta. Diont que pè Nâotsati, troblliont cll'absinthe avouè dâo vin. Pouaih! quienna bourtià cein dâi férè!

Ora, que vo z'é tot cein de, vo crâidès petetrè cognaitrè totès lè moudès que y'a po tro-blliâ l'absinthe? Et bin na, attiutadè cein que y'é oïu l'autro dzo dévant la fordze.

On part dè citoyens dévezâvont don dè cllia couêta et coumeint falliai férè po que le sâi bin mécllare, kâ, à cein que diont, mé l'est mécllare, meillåo l'est.

Adon, lo Fridolin, qu'est farceu qu'on dianstro, fe:

Et bin, vo ne sédès pas coumeint ye fé

quand vu bâirè l'absinthe?

Na! et coumeint fâ-tou? firont lè z'autro. Mein vé, dese lo farceu, à la Crâi fédérala, démandà à Jeannot po veingt centimes d'absinthe, que mè baillè dein on verro à vin; y'eingozallo cein tot que lo mé baillè; ye crousso einsuite on bocon dè sucro, et après, m'ein vè âo borné bàirè n'a bounè pancha d'édhie, pu, po mécllià tot cein, vè mè rebattà avau on crêt, et l'est dinse què l'absinthe sè troblliè lo mi, que l'est la meillâo et que le fâ lo mè dè bin!

La couleur isabelle. — On sait qu'on désigne ainsi les étoffes d'un jaune clair, tirant sur le fauve. Et voici pourquoi :

Isabelle, reine de Castille, qui succéda à son frère Henri, en 1474, gouverna de concert avec Ferdinand d'Aragon, qu'elle avait épousé en 1469. Active, courageuse, entreprenante, elle

partagea les travaux de son mari et le suivit dans plusieurs campagnes. Elle fut l'âme de la guerre de Grenade. Au siège de cette ville, défendue par Boabdil, dernier roi maure, elle se distingua. On raconte qu'elle résolut de ne changer de chemise que lorsque Boabdil se serait rendu.

Or, la résistance des ennemis s'éternisant, ce ne fut qu'au bout de longs mois qu'ils capitulèrent, et permirent à la puissante reine de se libérer de son vœu... et de sa chemise, qui avait pris, dit-on, une teinte jaunâtre, désignée dès lors sous le nom de couleur isabelle.

Théâtre. - Mardi, 21 septembre, à 8 heures et demie du soir, la tournée Dorval et Cie nous donnera une très intéressante représentation avec des artistes de valeur tels que Decori, \mathbf{M}^{11e} Grumbach et Meuris, de l'Odéon. Il s'agit du Chemineau, la belle pièce de Richepin, qui a èu un si brillant succès à l'Odéon.

Le Chemineau, l'un de ces ouvriers errants qui vont de village en village, travaillant quand il leur plaît, couchant à la belle étoile, et qui sont en gé-néral la terreur des campagnes, a été peint par l'au-teur avec une incomparable habileté.

Au dire des journaux français, cette pièce est un vrai régal; et nos amateurs de théâtre ne manque-ront certes pas de profiter de cette occasion éminemment attrayante. Il sera bon, croyons-nous, de ne pas tarder à se pourvoir de billets.

Boutades.

Dans le courant de l'été, un Lausannois avait envoyé un pauvre diable de son quartier lui chercher divers objets déposés dans une maison de campagne des environs d'Ouchy. La journée était excessivement chaude; aussi quand notre commissionnaire revint avec sa hotte lourdement chargée et tout ruisselant de sueur, le Lausannois s'empressa de lui offrir les trois verres traditionnels, qu'il avait certes bien mérités.

Le premier y passa d'une lampée, le second le suivit en deux gorgées.

L'incendie étant en partie éteint, il but le troisième plus lentement : il le dégusta.

Puis, regardant le liquide, qui perlait au grand jour, il s'écria d'un ton de douce satisfaction: « Eh, mossieu, si on avait toujours du vin comme ça, on économiserait pourtant bien de l'eau! »

Ce sont les femmes qui font le sujet d'une conversation entre messieurs.

Elles sont bien opiniâtres, dit l'un d'eux.

Pourquoi donc cette idée?

Tenez, j'ai eu mille peines à faire entrer ma femme dans sa trentième année, et voilà dix ans que je ne puis plus l'en faire sortir.

Nos domestiques.

Le tailleur de Z. vient présenter, hier matin, une note conséquente.

Monsieur dort encore, répond le valet de chambre

C'est bien, j'attendrai qu'il s'éveille.

- C'est que lorsque monsieur saura que son tailleur est là, je le connais, il ne se réveillera

L. Monnet.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE Agendas de bureaux pour 1898.

VIENT DE PARAITRE:

Au bon vieux temps des diligences

Deux conférences données à Lausanne par L. MONNET

avec couverture illustrée par R. LUGEON. En vente au bureau du CONTEUR VAUDOIS Prix: 1 fr. 50.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.